



LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

MERCREDI 13 DÉCEMBRE À 19H

JEUDI 14 À 20H

ESPACE

DANSE

JEUX TROIS ÉTUDES POUR SEPT PETITS PAYSAGES AVEUGLES

Dominique Brun -
association du 48

JEUX, TROIS ÉTUDES POUR SEPT PETITS PAYSAGES AVEUGLES

MERCREDI 13 DÉCEMBRE À 19H
JEUDI 14 À 20H
ESPACE

1h10

Chorégraphie **Dominique Brun**

Assistée de **Sophie Jacotot**

Prologue d'après une proposition chorégraphique de **Johann Nöhles**

Musique **Jeux de Claude Debussy (1913)**
et une création sonore de **David Christoffel**

Interprétation **Sophie Gérard, Johann Nöhles, Sylvain Prunenec, Enora Rivière, Julie Salgues, Vincent Weber, David Christoffel** (récitant)

Régie générale **Christophe Poux**

Lumières **Sylvie Garot**

Son **Éric Aureau**

Conception des costumes **Sylvie Skinazi et La Bourette**

Réalisation des costumes **Atelier costumes des 2 Scènes, Florence Bruchon et Sylvie Ryser**

Production et diffusion **Céline Chouffot, Bureau PLATO**

Coproduction **Association du 48 ; Ligne de Sorcière ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Philharmonie de Paris ; MC:2 - Grenoble ; Théâtre du Beauvaisis ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie et Viadanse, Centre chorégraphique national de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort (accueils studio)**

Soutien **CND, Centre national de la danse ; Théâtre des Bergeries Noisy-le-Sec ; T2G, Théâtre de Genevilliers ; studio Le Regard du Cygne (accueils en résidence)**
Aide **Adami, société des artistes interprètes.**

L'association du 48 est soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France (conventionnement 2017-2019).

Dominique Brun est artiste associée aux 2 Scènes.

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Prolongez le temps du spectacle avec les artistes.

mercredi 13 décembre à l'issue de la représentation

JEUX TROIS ÉTUDES POUR SEPT PETITS PAYSAGES AVEUGLES

Jeux - Trois études pour sept petits paysages aveugles est une création qui cherche à redonner vie et formes à des fragments et traces de la mémoire de *Jeux*, chorégraphié en 1913 par Vaslav Nijinski (1889-1950). Ce dernier cherchait, pour composer cette danse, les mouvements d'un homme résolument moderne, à la fois dans le tennis, mais aussi dans la part érotique d'un flirt à trois. Ce trio fut dansé à son origine par Vaslav Nijinski et les danseuses Tamara Karsavina et Ludmila Schollar. Cette nouvelle pièce clôt le cycle consacré aux danses de Nijinski, entrepris par Dominique Brun, assistée de Sophie Jacotot, après *L'Après-midi d'un faune* (2007), *Sacre # 197* (2012) et *Sacre # 2* (2014). En 2016, Dominique Brun a présenté *Le Sacre du printemps [Sacre # 2 / L'Après-midi d'un faune]* aux 2 Scènes à Besançon.

Jeux - Trois études pour sept petits paysages aveugles se compose de trois volets d'une vingtaine de minutes chacun, précédés d'un court prologue. Chaque volet prend appui sur des documents qui témoignent de la danse de 1913, notamment sept pastels de Valentine Gross-Hugo (1887- 1968), mais aussi la musique de Claude Debussy (1862-1918) et les notes de Nijinski. Cette création se fabrique aussi à partir des notions qui se rattachent inmanquablement au titre de la pièce de Nijinski - tout à fait passionnantes pour la composition - celles de liberté, de règle et d'invention.

Ces trois volets chorégraphiques sont autant d'études séparées, disjointes, trois différents points de vue d'un même paysage. L'étude centrale entre dans le détail, le raffinement des sept pastels et la subtilité de la composition musicale ; elle suit à la trace la composition chorégraphique de Nijinski. Les deux autres - la première et la dernière - sont des études distancées mais pourtant adossées à l'étude historique centrale. La première se tourne vers un corps devenu matière, la dernière, vers les gestes et les affects de sa mémoire.

La lumière de Sylvie Garot, la musique de David Christoffel et sa présence sur scène en tant que récitant, renforcent les liens entre les trois volets - qui forment un triptyque chorégraphique - en même temps qu'ils en soulignent l'identité respective.

ÉTUDE 1 – [HORS] JEUX MATIÈRE

La première étude revient sur l'idée, présente dans les *Cahiers de Nijinski*, que *Jeux* reflète la relation sensuelle entre trois hommes, ce que souhaitait Diaghilev et que Nijinski réprouvait : « Le Faune c'est moi, et *Jeux* c'est la vie dont rêvait Diaghilev... »

Dans cette étude, le trio devient masculin, comme fantasmé par Diaghilev. On quitte alors le style formel de Nijinski pour la physicalité d'un corps-à-corps, à trois. Les danseurs sont aux prises les uns avec les autres dans une dépense physique extrême qui s'exerce, soit dans la tension de sa retenue, soit dans de brusques débordements. La mêlée des corps – qui n'en font plus qu'un – produit une danse brute qui touche au chaos. Cette danse, lourde et puissante, donne à voir une suite d'évocations sensuelles où trois des sept pas-tels émergent tour à tour, singulièrement.

Lorsqu'ils se laissent entrevoir, ces pastels ne sont jamais complètement affirmés. Ils se manifestent de façon incongrue, dans une forme estompée, provisoire. Cette forme permet aux corps-matières des danseurs, défaits et harassés, de s'échouer. Elle contient la matière des corps, elle empêche son échappée quelques instants. Au-delà du dynamisme intense de cette danse qui lie Johann Nölhes, Sylvain Prunenec et Vincent Weber, transparaît aussi le trouble et la fragilité que génère cette relation à trois. Le montage musical s'appuie sur des partitions pour cordes. Il est une sorte de préfiguration, tout en tension, de ce qu'on va entendre se délier dans la version orchestrale de *Jeux* de Debussy, au cours du deuxième volet.



ÉTUDE 2 – [EN]JEUX MANIÈRE

La deuxième étude tente de redonner vie et formes aux fragments qui documentent la mémoire de la version d'origine de *Jeux*, de Nijinski. La danse se fabrique à partir de ses annotations, en russe, qui couvrent la copie manuscrite - retrouvée en 2006 - de la partition musicale qu'il utilisait pour les répétitions. Ce volet puise aussi son inspiration dans les sept pastels dessinés par Valentine Gross-Hugo qui sont autant de moments suspendus d'une danse engloutie par le temps. On « entre » dans les pastels, les danseurs incarnent les personnes dessinées. La pièce était à son origine un trio. Ici, ils sont six : aux trois danseurs du premier volet s'ajoutent Sophie Gérard, Enora Rivière et Julie Salgues. La chorégraphie reste dans son apparence un trio mais sa distribution change constamment pour répondre aux indications que Nijinski nous laisse de sa danse. Pourtant, si Nijinski décrit les actions, ses indications ne sont pas chorégraphiques mais scéniques. Il ne nous donne pas précisément la qualité des gestes qui entrent en jeu. Il s'agit donc de les réinventer. Pour ce faire, chaque danseur va reprendre les attitudes des corps qu'on voit dans les pastels, en copier les détails : la courbure d'un poignet, les inclinaisons des mains, de la tête, les orientations du buste.

À ces attitudes des corps qui sont autant d'ornements, s'ajoute un travail structural sur la marche et ses arrêts. Finalement, les danseurs marquent une pause prolongée, à un moment donné. La composition laisse advenir une sorte de plain-chant d'immobilité, le temps semble suspendu, les corps sidérés par les postures.



ÉTUDE 3 – [JE]UX MÉMOIRE

Dans cette troisième étude, il s'agit d'envisager la dimension subjective de la mémoire, les affects et gestes qui la composent et lui permettent de se fixer. Les pastels donnent des informations historiques relatives à la danse de Nijinski, mais ouvrent aussi la possibilité de se raconter d'autres histoires, comme le reflet de projections ou de souvenirs personnels qu'ils nous évoquent. Pour aborder cette mémoire subjective, nous avons créé une analogie entre les pastels de *Jeux* et le film *Dad* (2003) du cinéaste américain Stephen Dwoskin (1939- 2012). Ce film mêle des images des années 50 du père du cinéaste – tournées en super 8 dans son enfance par sa mère – à d'autres que Dwoskin a tournées, plus tard, de son père devenu vieux. Dans ce film, à la fois œuvre d'art et « archive de l'intime », on voit, comme dans les pastels, apparaître une, deux, voire trois personnages en présence, dans un corpus de gestes limité, extrêmement pauvre.

Le trio, ici, c'est celui qu'on peut vivre en famille. Dwoskin souligne l'intensité de ces gestes affectifs ou quotidiens, grâce aux traitements des images filmées et au montage. C'est son film qui nous offre le corpus des gestes des danseurs, et qui sert de support partiel à la composition de la danse, de la musique et de la lumière. D'un point de vue chorégraphique, il permet de couper et d'assembler, de ralentir et de fragmenter, de mettre en jeu autrement le mouvement ininterrompu de la danse. Le montage de la musique permet que jaillissent les multiples fragments thématiques d'une version pour piano de *Jeux*, tout en ramenant inéluctablement les trois premières notes de l'introduction musicale.



DOMINIQUE BRUN

Chorégraphe

Dominique Brun danse avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Etori, Michel Gérardin, Virginie Mirbeau et encore aujourd'hui avec Sylvain Prunec. Au sein du collectif *La Salamandre*, elle obtient le 3^e prix au concours international de Bagnolet avec *Waka Jawaka* (1985). Elle est conseillère en chorégraphie auprès de Klaus Michaël Gruber pour *La Cenerentola*, de Rossini (1981). Elle est co-fondatrice d'un collectif de danseurs, le Quatuor Albrecht Knust (1994-2003), avec lequel elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban.

En 2004, elle crée alors *Siléo* à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux-guerres (Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman). Elle dirige *Le Faune - un film ou la fabrique de l'archive*, un DVD pédagogique réunissant deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski et de nombreux documents apportant un éclairage pluridisciplinaire sur l'œuvre. Elle signe avec et pour Virginie Mirbeau, *Medea Stimmen* (3^e édition du festival « Météores » du Havre). Elle recrée, pour la 62^e édition du festival d'Avignon, *L'Après-midi d'un faune* dans *Faune(s)*, d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La Danse de la sorcière*, de Mary Wigman (2009) pour l'ouverture du Musée de la danse à Rennes. Sur invitation de Boris Charmatz, elle participe en 2015 à la manifestation « 20 danseurs pour le XX^e siècle » conçue pour l'Opéra de Paris. Elle reconstitue pour le film *Coco Chanel & Igor Stravinsky*, de Jan Kounen (2010) des extraits de la danse du *Sacre du printemps*, de Nijinski (1913), à partir d'archives de l'époque, puis chorégraphie successivement

une création *Sacre #197* (2012) et une reconstitution historique *Sacre #2* (2014) qu'elle réunit dans un diptyque avec 30 danseurs contemporains. La création de *Jeux, trois études pour sept petits paysages aveugles*, conclut ce cycle de créations consacré à l'œuvre de Vaslav Nijinski.

Engagée dans une recherche qui la situe au croisement de l'histoire de la danse et la création chorégraphique contemporaine, Dominique Brun s'attache à la redécouverte de notre patrimoine chorégraphique, non pas d'un point de vue muséal, mais en suscitant la mise en relation entre les archives disponibles et les interprètes d'aujourd'hui. Elle favorise l'utilisation de la kinétographie Laban (système de notation pour la danse), mais aussi de nombreuses sources et archives (photographies et films d'époque, textes littéraires, croquis, notes, etc.) qui permettent d'appréhender et de redonner vie à des écritures passées, souvent oubliées. Elle porte un regard résolument contemporain sur ces œuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation, ne cherchant pas à « reconstruire » (vaine tentative d'origine) mais plutôt à « réinventer ».

SOPHIE JACOTOT

Assistante à la chorégraphie

Sophie Jacotot chemine dans plusieurs univers chorégraphiques, des danses arabo-berbères (notamment en tant qu'interprète au sein de la compagnie Saâdia Souyah) à la danse contemporaine, en passant par le tango argentin. Docteure en histoire de l'université Paris 1, spécialiste de l'histoire du bal, elle publie en 2013 *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques (1919-1939)*. Chercheuse associée au Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, elle s'intéresse aux systèmes de notation du mouvement (écriture Conté, kinétographie Laban) et se forme actuellement à la notation Laban au Conservatoire national

supérieur de musique et de danse de Paris. Dans ce cadre, elle danse et transmet des pièces de la première modernité chorégraphique (Isadora Duncan, Ruth Saint-Denis, Doris Humphrey...).

Après avoir travaillé comme chercheuse auprès de Dominique Brun pour le film *Coco Chanel & Igor Stravinsky* (2010) de Jan Kounen, elle assiste la chorégraphe pour *Sacre # 2* (2014) et pour *Jeux, Trois études pour sept petits paysages aveugles*.

DAVID CHRISTOFFEL

Compositeur

Les créations radiophoniques de David Christoffel revisitent le grand répertoire musical, tels *Norma, affaire criminelle* (France Culture, 2010), le feuilleton *Meurtre au conservatoire* (France Musique, 2012) ou les *Wesendonck-Hörspieler* (Espace-2, 2013). Il investit également la création radiophonique sous l'angle de la médiation musicale : depuis 2014, il mène des expériences avec les étudiants de la classe de Culture musicale du CNSMDP, il produit *Le Téléphone Arabe* (des intrigues d'opéras re-racontés par des collégiens) sur le site de l'Opéra de Paris et anime, en 2015, *La Tribune* à la Philharmonie de Paris.

Certaines de ses créations radiophoniques ont fait l'objet de parutions discographiques : il a publié les albums *Oecumétrucs* (L'Artalect, 2007), *Radio Toutlemonde* (SuperMoyen, 2010 et 2014).

David Christoffel s'intéresse aux changements de plans que la poésie impose à la musique et consacre sa thèse de musicologie (en 2011 à l'EHESS) aux mentions verbales sur les partitions de Satie (parution en 2015 chez MF-Editions). En poésie, il a fait paraître les ouvrages *Littéralicisms* (L'Attente, 2010) et *Argus du cannibalisme* (Publie.net, 2011).

PROCHAINEMENT

Théâtre

L'ÂGE DES RONCES

Augustin Rebetez

Coproduction Les 2 Scènes

Mercredi 20 décembre à 19h / Jeudi 21 à 20h
Espace

1h - Tarif II

Le plasticien Augustin Rebetez a développé un univers plastique singulier, organique et proliférant, noir et étonnant, qui s'anime en entrant en scène. *L'Âge des ronces* ne relève pas d'un théâtre dramatique ou critique, mais davantage d'un rêve, au cœur de la nuit, à la recherche des images, sons, sensations, voix ou intuitions qui nous habitent et nous lient les uns aux autres, par-delà l'époque.

Musique

ORCHESTRE VICTOR HUGO

FOLLOW THE SONG... FOLLOW THE LINX !

Dylan Corlay / David Linx &
Diederik Wissels quartet

Jeudi 21 décembre à 20h

Théâtre Ledoux

1h30 - Tarif II

Le chanteur de jazz David Linx a tous les talents : acrobate vocal, compositeur, producteur, parolier, multi-instrumentiste. Le grand public le découvre en l'an 2000, avec *The Wistleblowers*, album très remarqué coécrit avec Diederik Wissels, qui le place immédiatement parmi les grands du jazz.

Ciné-concert

LE BALLON ROUGE

Albert Lamorisse / Stéphane
Louvain / François Ripoché /
Lætitia Shériff

Mardi 23 janvier à 20h / Mercredi 24 à 19h
Espace

50 min - dès 6 ans - Tarif I

Un garçon de Ménilmontant trouve un ballon rouge dans la rue. Entre eux démarre une histoire d'amitié qui ne va pas sans poser problème aux parents ou à l'école... La délicatesse du récit est soulignée par la bande sonore composée pour ce ciné-concert et interprétée en live par Stéphane Louvain, François Ripoché et Lætitia Shériff. Quand la pop d'aujourd'hui rencontre le lyrisme pictural des années 1950.

Danse

OSCYL

Héla Fattumi & Éric Lamoureux -
Viadanse, CCN de Bourgogne-
Franche-Comté à Belfort

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 30 janvier à 20h / Mercredi 31 à 19h
1h - Tarif II

Héla Fattumi et Éric Lamoureux provoquent la rencontre entre sept danseurs et sept oscyls, inspirées des sculptures biomorphiques de Hans Arp. Entre ballet et spectacle de marionnettes, le jeu des corps et les oscillations des culbutos font surgir une danse de l'instinct. Faites d'étreintes et d'effleurements, les trajectoires interrogent les relations à l'autre, à l'espace et à la communauté. Autant d'enjeux qui traversent notre monde en bascule.

Ville de
Besançon



RÉGION
**BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs
le Département

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma et de l'Onda - Office national de diffusion artistique.
Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Photographies Jeux ©Christian Rausch



**RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !**

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



